

Carnets de Voyage



CROISIÈRES
EN
EAUX TROUBLES

PAR

JACQUES DE LACRETELLE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication



**LES SIX JOURS
D'UN CONFÉRENCIER**

Maestricht, Verviers, Liège, Charleroi, Gand, Bruxelles, voilà l'itinéraire de mes Six jours.

Quant à la conférence, elle traite de la littérature dite d'après-guerre, c'est-à-dire des écrivains que j'ai vus naître en même temps que moi aux vitrines des libraires.

« Après-guerre », qualificatif dont je me sers parce qu'il est commode, mais par lequel je n'entends nullement établir qu'il y eut, voici vingt ans, une cassure dans l'histoire des lettres. Est-ce que la plupart des écrivains en question n'avaient pas vingt-cinq ans sonnés en juillet 1914, donc formés déjà, avec des directions reçues et des préférences marquées? Et puis, est-ce que

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

Duhamel, Mauriac, Giraudoux, ne chevauchent pas sur les deux époques?

Je cherche quelles furent mes lectures — et principalement les romanciers — entre vingt et vingt-cinq ans. Quels écrivains vivants étais-je impatient de connaître? Vivants, car c'est un fait que la jeunesse ne vibre pas trop en compagnie des morts. Je cite des noms, à la file : France, Hermant, Barrès, Mirbeau, Huysmans, Louis Bertrand, Régnier... Et aussi Jules Renard, Boylesve, Tharaud, Charles-Louis Philippe. Ouvrages isolés : *Le Grand Meaulnes*, *Monsieur des Lourdines*. En somme, j'étais séduit par le vrai ou la logique. Les *enchanteurs* se trouvent là en minorité.

Gide? Je dois avouer que je l'ai connu tout d'abord par ce qu'il publiait dans *La Nouvelle Revue française*, *Les Billets*, *Les Caves du Vatican*, etc. et n'ai lu que plus tard *L'Immoraliste* et *La Porte étroite*. Quant aux *Nourritures terrestres*, je me suis toujours senti très loin de ce livre. Peut-être à cause

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER

de la forme. Pourquoi tant d'effusion lyrique autour d'un thème si simple, si naturel, le thème de la libération de l'individu? Eh! libérez aussi son expression! Ce qui m'a plutôt porté vers Gide, c'est ce que l'on peut appeler le romantisme de la chasteté, et aussi le soupçon du riche domaine, inexploré alors, qu'une puberté attardée fournit à une sensibilité d'artiste. C'est aussi la démarche d'un homme qui s'est détaché de Dieu tout en gardant je ne sais quoi de ses commandements; c'est sa conscience sans le besoin des lois, bref « la vertu par delà le bien et le mal. »

« J'aime la force, a écrit Stendhal, mais de la force que j'aime, une fourmi peut avoir autant qu'un éléphant. » Je dirai volontiers : « J'aime la vertu, mais de la vertu que j'aime, etc... » Et, pour tout débutant, Gide est un exemple par sa volonté d'échapper à la déformation professionnelle de l'homme de lettres, volonté qui n'a fait que s'affirmer depuis les *Nourritures*. Enfin il a su se réser-

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

ver. D'où sa verte croissance, d'où la curiosité que ne cessent de susciter ses écrits.

Je continue l'inventaire. A vingt-cinq ans, révélation de Proust. Je parle de *Du côté de chez Swann*, lu en 1914. Du coup, bien des œuvres admirées pâlisent. Toute une psychologie, valable naguère, me paraît insuffisante. Là est le changement de régime dans nos lettres, si l'on veut à toute force en voir un, et non une évolution. Là est l'en-tête du chapitre pour les faiseurs de manuels à venir.

Qu'apporte-t-il donc de nouveau ? Il donne à l'inconscient le droit de vivre, il revendique pour cette psychologie souterraine une place égale à celle de nos motifs raisonnés au grand jour. Les actes de ses personnages et leurs sentiments cessent d'être un. C'est une brusque ouverture sur une chambre close, et, à chaque pas, on reconnaît un trait éprouvé, ou observé, ou pressenti.

La vision de Proust sur les êtres et les choses m'a donné l'impression d'être comblé. Après tel passage sur les aubépines de Mésé-

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER

glise ou les clochers de Roussainville, eh bien ! j'éprouvais la plénitude de la connaissance humaine. J'ai souvent pensé, en le lisant, à ces bains de révélateur où l'on trempe une feuille de papier blanc. Elle en sort transparente, livrant aux yeux la couleur de la pâte, la trame, le grain, les défauts, le filigrane...

J'écris ces notes dans le train. Vitres d'aquarium. Campagne noyée, sous des nuages gris qui enveloppent la lumière matinale.

Drôle d'impression de repêcher ses vieilles lectures dans ces paysages baignés et fuyants. Tous ces livres qui m'ont ébranlé l'esprit ressautent au rythme des roues. De place en place, l'Oise débordée apparaît. Une paysanne en noir se bat contre le vent. Plus loin, ciel de bitume, route de sable : tableau de Courbet.

C'est le train d'Allemagne. Au départ, quatre wagons pour Berlin, un pour Hambourg. Beaucoup d'Allemands sur le quai,

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

et, par hasard, des figures colorées, des cheveux bruns, pas du tout des types d'Aryens. Quant aux femmes, l'angle racial est plutôt caché sous la teinture et les produits de beauté. Quand donc les femmes apprendront-elles qu'il faut se maquiller spécialement pour le train, c'est-à-dire très peu ? Et pas de noir aux yeux, la locomotive s'en charge.

*
* * *

Pays fort laid vers Noyon. Apparition des premiers Belges (douanes et billets) précis, familiers, avec un « s'il vous plaît » automatique.

Un peu plus loin, à Aulnoye, quelques maisons de style flamand entrent dans le paysage. Des estaminets à façade de brique et à enseigne parlante, qui ressemblent à l'*inn* anglais. Ah ! que j'aime tout ce qui me rappelle cette adorable campagne anglaise que j'ai si souvent parcourue entre seize et vingt-cinq ans. Début d'indépendance.

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER

Toutes permissions accordées. Et l'usage d'une langue étrangère, qui apporte, avec une personnalité nouvelle, la confiance en soi. Quel orgueil, quand je pouvais la porte d'une auberge pareille à celle-là, et disais : « *Glass of Port, please, and a couple of sandwiches.* » Du coup, les bonshommes accoudés au bar, les serveuses à bonnet devenaient des personnages extraordinaires. Un rire, un accent rauque, une moue, me faisaient rêver à un chapitre de roman. Et pourtant je ne me doutais pas alors que j'en écrivais jamais.

Un brusque dépaysement, rien de tel pour saisir l'originalité des êtres.

La voie longe un canal. Des péniches. Autres souvenirs, autres tableaux aimés. Pendant des années, les péniches et les écluses m'ont attiré. Mon goût pour la vie contemplative et les secrètes secousses de l'imagination trouvait là son compte. Voyages irréels, aventures incognito, odeur de très loin que l'on respire les yeux fermés.

Dans mes premiers cahiers d'écrivain, il

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

y avait toujours un passage avec des péniches, comparées naturellement à de gros insectes bombés, à des flots noirs qui allaient à la dérive, etc...

En ces temps héroïques et enfantins, est-ce que je croyais vraiment à ma carrière d'écrivain? Non. Ce qui est important, je ne saurais jamais l'exprimer, me disais-je. Tout ce qui peut s'exprimer est, par cette raison même, insignifiant. J'étais persuadé que les êtres ne pouvaient jamais communiquer intimement entre eux. Un accord de pensée, une confiance parfaitement entendue, étaient pour moi des sujets d'émerveillement. Cela se produisait par une inadvertance que l'un ou l'autre réparait vite.

Des canaux, encore des canaux, puis, au delà d'Erquelines, apparaissent des falaises boisées entre lesquelles circule la Sambre.

Déjeuner au wagon-restaurant. Médiocre. Faire un repas dans ces conditions était pourtant le rêve d'une de mes vieilles parentes de province, et rêve que, soit timidité, soit

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER

avarice, elle n'a jamais réalisé. Chaque fois que j'allais la voir, elle me demandait si j'avais déjeuné dans le train, me questionnait sur le menu, le service, la manière de payer... C'était elle qui, pendant longtemps, n'avait pas admis l'électricité, si bien que, lorsqu'elle allait en séjour chez des amis, sa femme de chambre emportait une lampe à pétrole.

Mes voisins de table se montrent, au bord de la voie, les rochers où le roi Albert est mort, et une conversation s'engage entre eux.

Je remarque à ce propos, et une fois de plus, combien il est rare qu'un inconnu m'adresse la parole.

De Liège à Maestricht, une heure et demie seulement, mais le voyage me semble interminable, aggravé par les cahots et la dureté des banquettes.

Après Liège, belle perspective de la Meuse. Grosse, trouble, ronflante, elle imite le Rhin.

Changement pour monter dans un train

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

hollandais, dont les wagons ont meilleure mine. A l'intérieur, un velours cramoisi, tout capitonné, piqué, festonné, fait penser à un boudoir Second Empire.

Devant un passage à niveau, j'aperçois un escadron de cyclistes nu-tête. Comment s'y tromper? J'entre en Hollande. Et voici, un peu après, un autre signe : une gare dont le quai est paré de briquettes disposées en arête, comme le foyer des vieilles cheminées.

J'adore les détails de ce style hollandais, ces raffinements réduits, mais sans préciosité, témoignages d'un peuple qui n'a jamais creusé un fossé entre l'art et les besoins quotidiens de la vie.

* * *

Maestricht. La ville la plus importante du Limbourg, dit le guide, et il ajoute que le Limbourg forme une hernie entre l'Allemagne et la Belgique. Soit. Je retrouve la Meuse et aperçois de beaux ponts.

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER.

On m'attend à la gare. Un magistrat qui est à la tête des Amitiés françaises, et M. H..., qui s'occupe spécialement des conférences.

Je pose quelques questions sur l'organisation de ces conférences françaises. Mes deux hôtes s'excusent, se lamentent. Hélas ! ils ne peuvent faire venir plus de cinq conférenciers par an. Le public est restreint. Autrefois on parlait davantage le français.

Cinq conférences, mais c'est admirable Comment ! voilà une petite ville hollandaise de quarante mille habitants, quasi-ignorée chez nous, et où l'on réclame, où l'on attend impatiemment, chaque année, cinq de nos écrivains !

Ce désir me paraît si extraordinaire, tandis que la voiture de M. H... m'emmène à travers cette ville étrangère, que je ressens un violent orgueil national. Et aussi un sentiment d'amitié pour tout ce que j'aperçois, êtres et choses.

Et pourtant il n'y a rien de bien remarquable dans cette petite ville propre, populeuse,

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

mais à l'aspect tranquille. La principale curiosité est une église fort altérée au cours des siècles, mais où l'on distingue encore quelques détails du style roman.

Pourquoi le style roman nous saute-t-il aux yeux aujourd'hui? Jugé jadis grossier, presque informe, il nous paraît pur et précieux. Je sais des gens qui, entre une cathédrale gothique et une petite église romane, n'hésiteraient pas et feraient même un détour de cent kilomètres pour voir une fenêtre à doubles colonnettes. De la mode en architecture. On semble aimer le motif roman comme on goûte un thème de folklore dans la musique.

Mon guide me parle de l'Allemagne. Aix-la-Chapelle est à une demi-heure de là. Mais il n'y va plus depuis le nouveau régime, et il n'est pas le seul. « Nous ne voulons pas être traités comme des contrebandiers ou des espions », me dit-il. On m'assure que le régime hitlérien a fait perdre beaucoup de sympathie à l'Allemagne dans ce pays.

SIX JOURS DU CONFÉRENCIER

Un peu plus tard, seul, je vais à la découverte. Une autre église, deux vieilles places, l'hôtel de ville, voilà tout mon butin.

Alors, les boutiques, les vitrines, les étalages. Hélas ! que de bazars ! Le monde est envahi par les bazars. La dernière Internationale, celle qui a les plus puissantes ramifications, est celle des bazars. D'où viennent ces cuillers de bois, ces tabliers de papier, ces presse-citrons de carton, tous ces objets fabriqués en série, qui se glissent à travers les frontières ? D'Allemagne, de Tchécoslovaquie, du Japon ? Je ne sais. En tout cas si cette pacotille anonyme amuse au premier coup d'œil, on a bien vite envie de fuir. On pense à des objets confectionnés par des prisonniers ou des aveugles.

Dans la rue, encore des cyclistes, que la nuit n'a pas désarmés. Je m'arrête pour regarder de charmants gamins qui se battent par jeu. Jeu assez violent, ma foi. Le plus faible se relève, rouge, ébouriffé, essoufflé. Mais son visage exprime une sorte de plaisir,

CROISIÈRES EN EAUX TROUBLES

et il nargue de nouveau son vainqueur. J'ai souvent remarqué cette expression et cette attitude dans les batailles entre enfants. Le plus jeune aime à être dominé, à sentir un maître. Et moi-même avec mon frère...

Avant la nuit, je descends vers le pont qui franchit la Meuse. Sur l'autre rive les maisons de brique, d'un rouge amorti, ressemblent à la *Vue de Delft* de Vermeer. Il y a juste assez de lumière pour distinguer les croisillons blancs des fenêtres, et les rideaux et un pot de fleurs. Oh ! que ces vues hollandaises me plaisent ! Elles ont quelque chose de concentré qui fait insensiblement apparaître au premier plan, l'âme intime des êtres.

*
* *

La conférence. Une petite salle, qui ne contient qu'une centaine de personnes auxquelles le conférencier est mêlé en entrant. Public attentif, qui veut comprendre. Visages immobiles, mais éveillés. Quel curieux pano-



VOYAGES-DOCUMENTS

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Roald Amundsen. AMUNDSEN par lui-même. <i>Collection "Les Contemporains vus de près"</i> , (traduit de l'anglais par Maurice Bec)	18 »
Jean-Richard Bloch. SUR UN CARGO. <i>Collection "Succès"</i> .	6 »
Amelia Earhart. PLAISIR DES AILES, (traduit de l'anglais par R. Brua)	15 »
— DERNIER VOL. (traduit de l'anglais par Andrée Vaillant)	25 »
Peter Fleming. AU CŒUR DE LA TARTARIE (traduit de l'anglais par S. et P. Bourgeois), (avec 1 carte)	27 »
Marthe Oulié. JEAN CHARCOT, Préface de Paul Chack (avec un frontispice et 2 cartes) <i>Prix Kastner-Boursault 1938</i>	21 »
Charles Parain. LA MÉDITERRANÉE, LES HOMMES ET LEURS TRAVAUX. (avec 32 illustrations). <i>Collection "Géographie Humaine"</i>	40 »
E. Aubert de la Rüe. L'HOMME ET LES ILES, (avec 32 illustrations) <i>Collection "Géographie Humaine"</i>	40 »

CARNETS DE VOYAGE

Louis Bernicot. LA CROISIÈRE D'ANAHITA, avec 1 carte, 3 croquis, 1 photo	18 »
Edition reliée (<i>tirage numéroté sur vergé antique</i>)	40 »
Henry Bidou. 900 LIEUES SUR L'AMAZONE, avec une carte.	18 »
Jacques Deval. RIVES PACIFIQUES	16.50
Marthe de Fels. U. S. A.	10 »
Pierre Herbart. EN U. R. S. S. 1936	13.50

LA DÉCOUVERTE DU MONDE

Collection dirigée par
RAYMOND BURGARD

Raymond Burgard. L'EXPÉDITION D'ALEXANDRE ET LA CONQUÊTE DE L'ASIE (19 illustrations, 5 cartes)	25 »
Henry-Paul Eydoux. L'EXPLORATION DU SAHARA (25 illustrations, 1 carte)	25 »
Gaston-Martin. JACQUES CARTIER ET LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE DU NORD (16 illustrations, 1 carte)	25 »
René Maran. LIVINGSTONE ET L'EXPLORATION DE L'AFRIQUE (18 illustrations, 3 cartes)	25 »
Blanche Trapier. LES VOYAGEURS ARABES AU MOYEN AGE (18 illustrations).	25 »
Henry Bidou. LA DÉCOUVERTE DES PÔLES. (<i>en préparation.</i>)	